



arrangement
provisoire

BLANC
Revue de presse



Vania Vaneau
Création 2014

Blanc



Vania Vaneau

Création 2014

PRESSE FRANÇAISE

Compte rendu

› <i>Mouvement - octobre 2016</i>	p. 3
› <i>Les Inrocks - mars 2016</i>	p. 5
› <i>Inferno - février 2016</i>	p. 6
› <i>Mouvement - janvier 2015</i>	p. 8
› <i>Mouvement - juillet 2015</i>	p. 9
› <i>Un soir ou un autre - janvier 2015</i>	p. 12

Interviews

› <i>Ma culture - août 2015</i>	p. 13
---------------------------------	-------

Annonces

› <i>La Terrasse - février 2017</i>	p. 16
› <i>Le Petit Bulletin - mars/avril 2014</i>	p. 17
› <i>Ballroom - juin/aout 2015</i>	p. 19

PRESSE INTERNATIONALE

Interviews

› <i>Catraca Livre - octobre 2018</i>	p. 20
› <i>Folha des paulo - octobre 2018</i>	p. 22
› <i>Metro Jornal - octobre 2018</i>	p. 25

CONTACTS

p. 26

Type: Presse française - parution web - compte rendu

Média: Mouvement.net

Date de parution: 12 octobre 2016

Auteur: Léa Poiré

Mouvement.net^u



Critiques Danse festival (</critiques/critiques>)

Girl power

La parité entre les hommes et les femmes n'a cessé de progresser (il faut dire qu'on part de loin) et anime fréquemment le débat public. Pour sa neuvième édition le festival C'est comme ça, organisé par L'échangeur à Château-Thierry, prend le bras le corps et passe à l'action en donnant la parole aux créatrices. Récit d'une journée d'immersion dans un festival au féminin.

Par Léa Poiré
publié le 12 oct. 2016

À Château-Thierry, commune picarde – devrait-on dire Haut-Française ? – qui a vu naître Jean de la Fontaine, la journée commence avec un stage. Dans l'ancienne usine de biscuits Lu, reconvertie aujourd'hui en fabrique culturelle, l'échangeur a progressivement depuis 2006 une salle de spectacle et deux studios de répétitions. Dans l'un d'eux, l'analyste du mouvement Nathalie Schulz mène les mouvements et les esprits des stagiaires en leur faisant travailler des coordinations inhabituelles.

Collections en lutte permanente

En 2013, Sana Yazigi, graphiste syrienne habitant aujourd'hui à Beyrouth, a lancé avec une dizaine d'artistes le site trilingue *créative de la révolution Syrienne*. Avec aplomb elle présente son projet, né de son constat que les crises libèrent des énergies et des actes de résistance artistiques et de révolte culturelle et pose alors la question de la conservation de ces productions. Sana Yazigi combat en contenant sa colère et ses larmes. Sur un écran de projection elle commente des images, illustrations, banderoles, d'espérance écrites dans le creux d'une main, qu'elle a glanés sur internet et regroupés sur le site qui compte aujourd'hui plus de 100 documents. Tel un musée virtuel ces images renouvellent celles souvent macabres que nous cultivons sur le sujet. « *Le peuple massacré par Bashar al-Assad d'un côté et Daech de l'autre n'est pas mort affirme-t-elle. Il continue de créer, de protester, d'attend une réponse internationale à cette clameur.* »

Dans l'espace d'exposition la scénographe Bissane Al Charif et le vidéaste Simon Pochet introduisent leur installation documentaire *Mémoire de femmes*. Sous forme de vidéos, photos et encadrés, nous suivons le portrait et le parcours de quatre femmes syriennes aujourd'hui exilées en Europe et au Moyen-Orient. L'installation narrative traverse leur voyage, la perte du « chez soi », recompose des fragments de souvenirs et s'attache à interroger « l'après ». Question difficile quand leurs envies, leurs projets, leurs rêves de carrière, se sont tous évanouis pour laisser place à la question : serai-je encore en vie demain ?

Voyages identitaires

Cap maintenant vers l'espace culturel de Brasles, petite ville voisine, pour observer les transfigurations de Vania Vaneau. La jeune chorégraphe franco-brésilienne est déjà là et nous accueille avec Simon Dijoub, le guitariste de la pièce. Au bord du plateau sont alignés des petits tas d'étoffes, vêtements et accessoires chatoyants. Comme autant de masques ethniques que Vania Vaneau se prépare à incarner. Son visage, déjà, fait transiter un panel d'émotions. Dans un travail de mouvements inspirés des rituels chamaniques, elle enfile un drapé, positionne un masque à l'envers, se pare d'une coiffe papale, ajoute des ailes angéliques, attrape un bambou. Son corps, entrant dans une rotation hypnotique, s'efface derrière l'accumulation de la totalité des artifices dont elle saura ensuite se défaire comme un serpent de sa mue. Tout au long de la pièce l'idée de travestissement et de transition identitaire s'explore jusqu'à venir recouvrir de pigments le corps nu de la danseuse tirant la langue et emprunt de postures de rites initiatiques. *Blanc*, au titre clin d'œil, met en perspective le point de vue de l'homme blanc, ses parures et artifices, pour révéler la richesse de sa multiplicité et de ses métamorphoses.

Retour à l'usine Lu, cœur battant du festival où en soirée des feux de joie dans des bidons ont été allumés dans la vaste cour, pour réchauffer les spectateurs et attiser leurs discussions. Marlène Monteiro Freitas et Andreas Merk, duo de choc hors normes, incendient la scène avec *Jaguar*. Dans cette pièce que nous prenons toujours plaisir à revoir, soulignons l'audace de la chorégraphe Capverdienne qui réussit à se saisir de références aussi évocatrices que le *Sacre du printemps*, *La nuit transfigurée* de Schönberg, ou des racines de l'art brut, pour créer un théâtre de marionnettes animales, mécaniques, subversives et parfois simplement humaines.

C'est comme ça ! du 5 au 15 octobre à Château-Thierry et ses environs

Mémoires de femmes, jusqu'au 15 octobre dans la galerie du lycée Jean de la Fontaine (dans le cadre du festival)

Mémoire créative de la révolution Syrienne : <http://www.creativememory.org/>

Blanc de Vania Vaneau, le 1^{er} mars au Quartz, Brest (DanzFabrik) ; le 23 janvier au Pacifique, Grenoble (Concentré de Danse)

Jaguar, de Marlène Monterio Freitas le 23 octobre à Berne, Suisse (Tanz in Bern) ; en janvier au festival Art danse, Dijon et au Pacifique, Grenoble ; en février au festival les Hivernales, Avignon ; en mars à la Biennale du Val de Marne et au festival Grand bain, Roubaix

Type: Presse française - compte rendu

Média: Les Inrocks

Date de parution: Mars 2016

Auteur: Non mentionné

critique

corps chromatique

Evoquant une histoire personnelle à travers la danse, **Vania Vaneau** met son âme à nu.

La découverte d'une scénographie minimaliste constituée par des petits tas bigarrés d'accessoires et d'habits sagement alignés à l'avant-scène évoque d'emblée l'ordonnancement des couleurs sur la palette d'un peintre avant la réalisation de son œuvre. En titrant son spectacle *Blanc*, cette couleur qui naît du mélange cinétique de toutes les autres, la danseuse Vania Vaneau nous lance sur une première piste avant de nous donner à voir ce solo qu'elle interprète aux côtés du guitariste Simon Dijoud, qui compose en live depuis le plateau l'univers sonore de cette soirée.

Soudain, elle entre en transe et son souffle qui s'accélère devient une des composantes de la musique. Vania Vaneau accède alors à cet état physique qui lui permet, telle une chamane, de procéder à l'accomplissement

de son cérémonial transformiste. S'emparant du vestiaire disposé au sol, elle multiplie les apparitions et, tout en dansant, empile les costumes.

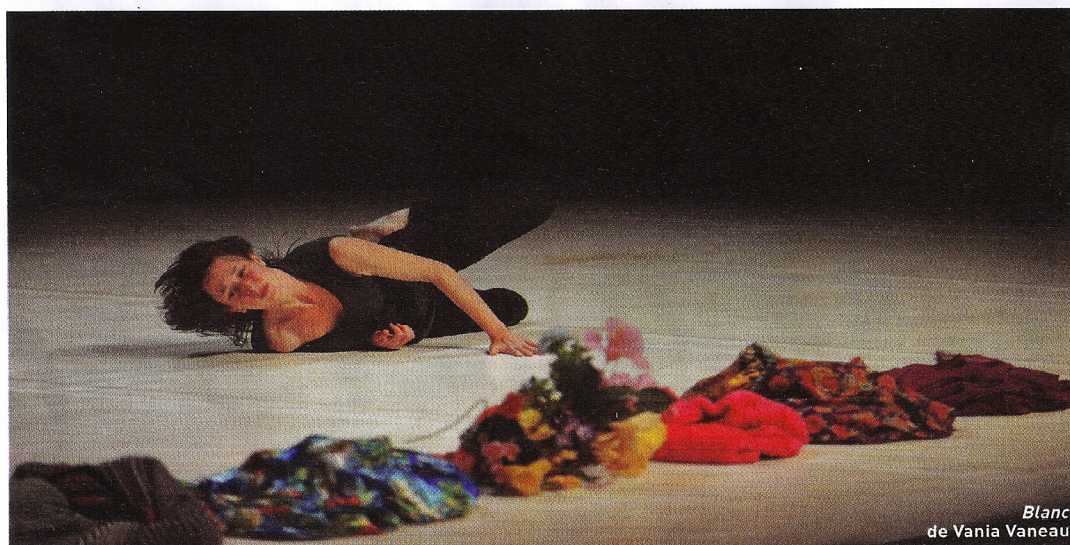
Une dizaine de personnages se succèdent et une danse de derviche entérine la présence de chaque nouvel arrivant qui prend possession de son corps comme une présence amie. Fantasma multicolore, la danseuse est devenue invisible sous la masse des tissus et des accessoires qu'elle met en mouvement dans ses courses folles. L'heure est venue d'un retour à soi qui prend des allures de mue.

Pour cette dernière étape du rituel, Vania Vaneau nous entraîne vers les horizons de l'intime pour évoquer à travers son art une histoire personnelle à la croisée des cultures. Sorcière en son plateau, la voici qui met en pratique

les thèses du *Manifeste anthropophage* proposé par Oswald de Andrade en 1928. Née au Brésil et ayant vécu son adolescence en France, elle s'abandonne à cette théorie qui veut qu'on doive commencer par dévorer les cultures dominantes qui, chez elle, sont françaises et brésiliennes... Et ce n'est qu'en les régurgitant qu'elles renaissent sous une troisième forme. A l'issue de cette digestion, la culture qui vous habite vous appartient enfin.

Le cérémonial de cette renaissance à soi passe par la nudité totale. Finissant par s'asperger le corps de pigments multicolores, Vania Vaneau s'offre alors à nous comme une drôle de chimère. Plus que son corps exposé sans pudeur, c'est son âme qu'elle vient de mettre à nu. **Patrick Sourd**

Blanc le 15 mars au TJP petite scène



Blanc
de Vania Vaneau

Gilles Aguiar

Type: Presse française - parution web - compte rendu

Média: Inferno

Date de parution: 8 février 2016

Auteur: Marie Pons

VANIA VANEAU, « BLANC », FESTIVAL VIVAT LA DANSE !

Posted by [infernolaredaction](#) on 8 février 2016 ·



Vania Vaneau – *Blanc* / Le Vivat, Armentières, Festival Vivat la danse! le 27 janvier 2016.

Elle prend son temps. Alors que l'on s'installe dans la salle Vania Vaneau se tient debout, droite sur le tapis blanc, glissant grimaces et sourires tordus en guise d'accueil. Quelque chose est déjà à l'oeuvre alors que les nappes électriques de la guitare de Simon Dijoud instillent une douce tension dans l'atmosphère.

Et soudain, elle plonge tête la première dans la transe, teste son corps dans l'effort et la durée. La danseuse déplie la métamorphose par une succession de rites où son corps glisse de mues en peaux, de transformations en figures. Vania s'échauffe au sens premier du terme, fait monter la température de son corps et le rouge à ses joues, elle agite ses sens en se livrant à des séries de mouvements brusques, saccadés et répétitifs, rapides.

Comme pour devenir autre, se débarrasser, faire émerger une version neuve de soi, elle devient ensuite un derviche tourneur, qui prend forme une couche de vêtement après l'autre sous nos yeux, et rappelle les Parangolé de l'artiste brésilien Hélio Oiticica. De cette figure éclatante aux mille couleurs et aux tissus moirés naîtra son pendant, une apparition inquiétante, surgie du noir, qui crache sa bile noire comme pour expier l'exorcisme en cours. C'est un corps utopique, poreux, une enveloppe changeante du tout au tout dont l'essence voyage qui est porté ici par un grand moment d'interprète.

Le solo se construit par ces glissements d'un état à l'autre, par épisodes que l'on tisse entre eux à mesure qu'ils se dévoilent sur le plateau. L'ensemble se tient à chaque nouvelle couche

déployée et la force prend à mesure que le corps de Vania Vaneau se libère, poussant vers un corps puissant, libre et affirmé. Emerge alors au terme du rituel un corps nu, ensauvagé, peinturluré, un corps résolument expressionniste et d'un genre nouveau. C'est vers cette sortie et l'affirmation d'un ancrage fort, la naissance d'une figure finale qui nous rit au nez et éclate de joie que tend l'arc de la pièce. Ce sera l'image de fin, magnifiquement construite dans le silence et en plein feux.

Et si la lumière blanche contient toutes les couleurs, le corps de Vania Vaneau, matériau conducteur, devient un filtre qui se laisse traverser en gardant sa mobile unité. Comme on chasse les mauvais esprits, pour aller vers une page vierge et tout recommencer.

Marie Pons

Type: Presse française - parution web - compte rendu

Média: Mouvement.net

Date de parution: 16 janvier 2015

Auteur: Nicolas Villodre

Mouvement.net



Blanc, de Vania Vaneau

Critiques Danse ([critiques/critiques](#))

White spirit

Vania Vaneau / Simon Dijoud

Trois excellentes surprises, lors de la soirée inaugurale de la manifestation *Open Space 3. <OS-3>* programmée par François Munnier à l'Etoile du nord.

Par Nicolas Villodre
publié le 16 janv. 2015

Nous avons pu nous faire une petite idée de deux projets en cours, *Ether*, de Carole Vergne et *Diptyque* de Caroline C. Le premier, un solo tout en reptations et en poses yogiques alternait danse vivante et projections de paysages abstraits chorégraphie-interprète. Le second, une production plus importante nécessitant une nombreuse distribution, ébauchait une voix-geste-musique avec le renfort de l'écrivaine Anne Savelli et du guitariste Rémi Aurine-Belloc.

La divine surprise fut cependant la représentation du premier volet d'une pièce aboutie, *Blanc*, de Vania Vaneau. C'est aussi un signe de maturité et d'exigence artistique de ce sympathique rendez-vous chorégraphique. Avec peu de moyens, tous astucieusement exploités, le soutien constant du subtil guitariste Simon Dijoud, des vêtements de parade aux couleurs vives déposés en offrande à l'avant-scène tenant lieu de scénographie, un sol en PVC immaculé, comme il se doit, des éclairages dosés, la jeune femme est progressivement entrée en transe, en tout cas en danse.

De légères altérations faciales, d'inexpliqués virages expressifs, des tremblements s'emparant graduellement de tout le corps, la danseuse, jusqu'au tournement conclusif de chaque séquence chorégraphiée. À cet effet de convulsionnaire virant révolutionnaire, succède un cérémonial voilant la face et le corps en son intégralité de l'alchimie du tissu, l'un puis l'autre, et l'un par-dessus l'autre les éléments textiles étalés au sol.

La danseuse devient alors prêtresse d'un rite inédit. Quoique celui-ci ait à voir avec des pratiques extra-européennes, comme en Afrique. Et, naturellement, au Brésil, terre ancestrale de Miss Vaneau : on pense notamment au candomblé, une religion religieuse que nous avait autrefois fait découvrir Pierre « Fatumbi » Verger à Salvador de Bahia, faisant usage de la trinité des manèges anti-horaires ainsi qu'une forme hiératique.

À l'issue de sa belle et simple performance, la danseuse sort de ses limbes en tissu. Elle mettra du temps, comme les autres, à reprendre son souffle. À reprendre pied sur terre.

La soirée Open space 3. OS3 a eu lieu le 7 janvier au théâtre de l'Etoile du nord, Paris.

Type: Presse française - parution web - compte rendu

Média: Mouvement.net

Date de parution: 2 juillet 2015

Auteur: Milena Forest

Mouvement.net ⁽¹⁾



Critiques danse et paysage (</critiques/critiques>)

Vent et mouvement

Au festival Extension sauvage, les étreintes amoureuses de la danse et du paysage.

Par Milena Forest
publié le 2 juil. 2015

Devenu champ de pommes de terre après la Seconde Guerre mondiale, le jardin de la Ballue est redessiné en 1973 sous l'impulsion de l'éditrice Claude Arthaud, entourée par les architectes futuristes Paul Maymont et François-Hebert Stevens. Il accueille aujourd'hui le festival *Extension sauvage* qui, depuis 2012, invite danseurs, chorégraphes et autres artistes, à investir le jardin, à déambuler dans la forêt, à joindre le mouvement au souffle du vent.

La pièce de Rémy Hérítier qui ouvre le festival, à Combourg, se tient à la limite de la ville, entre la rue en bitume qui s'arrête là, nette, et le sentier en terre qui la poursuit et file vers les champs. Geste modeste. La danse s'immisce dans les interstices de la ville. De cette marge de la ville sans identité, le danseur nous mène en bordure de forêt, sur un chemin pédagogiquement rythmé par des panneaux sur le rapport de Chateaubriand à Combourg, où il passa une partie de sa jeunesse. Puis dans une prairie tout proche, les saules pleureurs deviennent les loges romantiques des enfants de la pièce de Boris Charmatz et Olga Dukhovnaya : *Roman photo*. La danse se superpose au lieu, bouleversant son usage et nous invitant à y poser le regard.

Le festival se poursuit au Château de La Ballue, demeure XVII^e amoureusement habitée et entretenue par ses propriétaires. Au loin, à l'arrière plan de la terrasse principale – jardin régulier rythmé par les ifs taillés –, l'élégance de quelques pins accroche l'œil. On apprendra plus tard qu'ils sont taillés « à la japonaise », au sécateur, par des arboristes. Ou, quand la beauté d'un arbre semble nous emmener loin de l'agitation du monde... Latifa Laâbissi avait depuis longtemps, doucement, imaginé un tel dialogue entre danse et paysage. Sa rencontre avec « La Ballue », ainsi qu'avec la sensibilité de ses propriétaires, a ouvert les possibles dont elle rêvait.

Peut-être aurait-on aimé que la danse fasse sauter les gonds, qu'elle déborde, qu'elle envahisse l'espace alentour. Elle est ici contenue. Contenue dans le Théâtre de verdure, dans le bosquet de musique, dans le bois de bouleaux des jardins de La Ballue. Ecrins intimistes pour la danse et le spectateur. C'est peut-être finalement ces usages, pas grandiloquents pour deux sous, qui permettent d'éviter le piège du paysage comme simple décor.

Écrins de verdure

Dans la proposition de François Chaignaud, comme dans celle de Marie Richeux et Maëlys Ricordeau, les espaces dans lesquels s'inscrivent les propositions – bosquet de musique et amphithéâtre de fortune à l'orée du bois –, enveloppent les spectateurs.

Ici, l'espace exigu abrite des regards indiscrets, la relation exclusive artiste/spectateur proposée par François Chaignaud dans *Aussi bien que ton cœur, ouvre moi les genoux*, pièce pour un spectateur qui met en question le confort de celui-ci. Entre quatre yeux, il reçoit les sonnets érotiques du XVII^e chantés avec tendresse par l'artiste.

Là, au crépuscule, l'assemblée de spectateurs semble inébranlable. Pas de mise en danger, mais seulement la douceur de ces voix féminines qui content pourtant la guerre (1), écho au corps-à-corps de Rémy Héritier et Nuno Bizarro dans la pièce *Facing the Sculpture* présentée au Théâtre de verdure quelque peu auparavant, incroyable dans l'imbrication des corps et l'alternance abandon/fermeté que le duo requiert.

Sons de paysages

Dans un salon du château, Manuel Coursin et Theo Kooijman ont dessiné des paysages. Du gravier, des parpaings, des galettes des riz jonchent le parquet et les tapis. Installation pour une « pièce bruiteuse » qui nous fait fouler, au rythme de la marche, des sols aux aspérités diverses. Nous avons hier suivi le chœur d'enfants à travers les bois pour le performance de Marie Richeux et Maëlys Ricordeau, les sons nous invitent aujourd'hui à rêver notre forêt.

Dans le bois de bouleau, le souffle de Vania Vaneau s'est uni à celui du vent. Elle a eu l'air de se transformer en arbre parmi les arbres, quand les rotations répétitives de la tête ont fait voler ses cheveux en couronne. Rite chamanique aux accents carnavalesques, la pièce acquiert, par son inscription dans ce lieu, la puissance d'une transe mystique.

Transmission

La pièce de Boris Charmatz *Roman photo*, interprétée pour la première fois par un groupe d'enfants, s'inscrit dans le projet global impulsé par Laâtifa Labissi pour qui les questions de transmission sont essentielles. La raideur attendrissante des gestes des enfants se superpose aux attitudes des danseurs apparaissant sur les photographies de l'ouvrage *Merce Cunningham, un demi-siècle de danse*. Posé sur un pupitre, le livre est feuilleté jusqu'à la dernière page, mettant ainsi en abîme la succession des tableaux vivants et les images figées. La question du répertoire en danse ici est double : comment s'approprier la figure de Cunningham à travers une pièce de Charmatz, elle-même partie intégrante du patrimoine et de l'histoire de la danse institutionnelle en France (2)?

Week-end hors du temps, *Extension sauvage* pose la question de l'inscription dans un lieu, à deux échelles. Inscription d'une part dans l'espace qui accueille les propositions, puisque le fil qui guide la programmation est bien celui-ci (comme l'explique Latifa Laâbissi, « une pièce peut appeler un espace

aussi bien qu'un espace parfois appeler une pièce »). Inscription, d'autre part, du festival sur le territoire... rêvons d'une porosité de plus en plus grande entre le domaine de La Ballue et le paysage, peuplé, dans lequel il s'inscrit.

1. Marie Richeux, *Achille*, Editions Sabine Wespieser, Paris, 2015.

2. www.30ansdanse.fr (<http://www.30ansdanse.fr>)

Extension sauvage a eu lieu du 26 au 28 juin dans des morceaux de paysage à Combours et dans le château et les jardins de La Ballue à Bazouges-la-Pérouse.

Type: Presse française - parution web - compte rendu

Média: Un soir ou un autre

Date de parution: 12 janvier 2015

Auteur: Guy Degeorges

En couleurs : Un Soir Ou Un Autre

Un Soir Ou Un Autre

Danse Theatre Sons Partis Pris Mots Buto Amnésies



« 7 janvier 2015 | [Page d'accueil](#) | [Nuit noire](#) »

lundi, 12 janvier 2015

En couleurs

Le lendemain soir de ce mercredi noir, l'affect s'engourdit, sidéré, les pensées ruminées. Difficile de faire page blanche et de s'ouvrir à d'autres imaginaires. Mais la danseuse est en noir elle aussi, debout. Elle s'agite de bas en haut, et grimace, prise d'irrépressibles convulsions, comme possédée. Le diable au corps. Mon état s'incarne en ses mouvements, elle m'aide à me purger des humeurs morbides et pensées en impasse. C'est un passage. Devant elle, alignés au sol, des vêtements de toutes les couleurs, qui m'évoquent de mystérieux folklores. Un par un elle les ramasse, danse, s'en pare. Elle se charge de signes et traditions. Le corps disparaît jusqu'au visage voilé sous les étoffes mais tourne à n'en plus finir, toujours vivante. Elle semble la prêtresse de nouvelles mythologies, un ange multicolore, à elle seule le monde entier. Pour réconcilier en son corps toutes les civilisations, pacifiées la barbarie loin derrière. Quand elle cesse et repose, glisse et renaît hors des tissus, au terme de cette cérémonie, il n'y a plus qu'une humanité. Le noir laisse la place à l'apaisement. La pièce s'intitule « Blanc », vient du Brésil, née d'interrogations sur la rencontre des cultures blanches, noires, indiennes. Aujourd'hui après le deuil, c'est une cure de couleurs.

Commentaires

Bonjour,
Je lis votre article et je retrouve mes émotions de jeudi dernier.
Tout comme vous je me suis rassemblée pour trouver la force d'aller voir le spectacle prévu. La danseuse qui évoluait sous mes yeux m'est apparue comme une statue de la liberté en transe. Je ne pouvais voir rien autre en elle que les métaphore de notre actualité de ce 7.01.15.

Écrit par : sylvie | mardi, 13 janvier 2015

Sylvie, merci pour votre réaction. Le spectacle vivant nous permet cela, quand il nous laisse de l'espace.

Écrit par : Guy | mardi, 13 janvier 2015

Blanc de **Vania Vaneau**, vu le 8 janvier au festival Open Space à [l'Etoile du Nord](#)

Guy

Type: Presse française - parution web - interview

Média: Ma culture

Date de parution: 7 décembre 2017

Auteur: Wilson Le Personnic

07/12/2017

Dans la palette multicolore de Vania Vaneau - MA CULTURE

[Twitter](#) [Facebook](#) | [Qui nous sommes](#) | [Nous contacter](#) >

ma culture

L'ACTUALITÉ DES ARTS VIVANTS



DANS LA PALETTE MULTICOLORE DE VANIA VANEAU

Récompensée par le prix Incandescences Beaumarchais-SACD, la première création personnelle de Vania Vaneau s'intitule *Blanc*. Originaire du Brésil, la chorégraphe a été interprète pour Wim Vandekeybus avant d'intégrer l'équipe permanente de Maguy Marin jusqu'en 2012. Aujourd'hui, elle participe aux dernières créations de Jordi Gali et Yoann Bourgeois. Elle a accepté de revenir sur la genèse de ce solo et répondre à nos questions :

***Blanc* est votre première création personnelle, quelles ont été vos différents axes de recherche pendant sa création ?**

Je voulais faire une pièce organique, atteindre un état de vertige, de perte de contrôle et de volonté rationnelle. À partir de cet axe de travail, j'ai commencé par lire de nombreux textes sur la transe, sur les rituels et les états modifiés de conscience. De ces recherches a découlé la découverte de nombreux articles de neurosciences sur les nouvelles découvertes de la plasticité du cerveau, et des possibilités de la perception humaine rarement utilisées dans la vie quotidienne.

Ses recherches, à priori disparates, tressent des liens très forts et semblent trouver un chemin commun.

Toutes ces recherches se croisent avec le lieu du théâtre, le rôle de l'acteur/danseur, la notion de transformation inhérente à la scène, la figure du chaman et de l'acteur en tant que « medium » ou vecteur pouvant incarner des forces naturelles, animales, humaines, etc. Une nouvelle notion s'est également imposée pendant la confection des costumes : le côté artisanal, manuel et plastique, avec un écho un peu primitif sur la façon de créer, comme de l'art brut.

Pendant la pièce, vous traversez plusieurs étapes visuellement concrètes, pouvez-vous nous expliquer comment se construit la chorégraphie ?

07/12/2017

Dans la palette multicolore de Vania Vaneau - MA CULTURE

C'est une pièce sur les strates, sur les histoires et les matières qui composent le corps, une sorte d'archéologie corporelle. Je voulais déplier les couches visibles et invisibles du corps, les déployer dans l'espace. Cette exploration s'est réalisée dans deux directions opposées : une transformation qui vient de l'intérieur, en secouant les cellules du corps comme pour mieux voir de quoi il est fait. La seconde transformation vient de l'extérieur : les ornements, les travestissements et les peintures corporelles qui donnent des sens et des « pouvoirs » divers à celui qui s'habille. C'est la confrontation du corps « périssable et utopique », fini et infini dont parle Michel Foucault dans *Corps Utopique*.

Et souvent les antipodes s'attirent...

En effet, ces deux directions, finalement, n'en sont qu'une. Les figures ou personnages qui apparaissent peuvent être lus aussi bien comme des êtres existants que comme des hallucinations intérieures. Il y a également tout un travail sur le visage et le masque, sur les couleurs et les émotions comme autant de paysages sensibles, organiques et dramatiques qui nous traversent et nous transforment sans cesse.



À travers le prisme de votre corps, vous incarnez une foule d'images radicalement différentes pendant la pièce, quelles ont été les différentes matières à partir desquelles vous avez travaillé ?

J'ai commencé par explorer l'idée de l'extrême porosité du corps. Un corps qui serait comme un filtre traversé par une multitude d'images, d'histoires, d'émotions, et qui prendrait certaines formes à des moments donnés. Au tout début de la pièce, j'essaie d'établir un rapport de pure empathie avec le public : je me laisse traverser par chaque visage que je vois. Ce n'est pas une simple représentation ou une imposition mais plus une rencontre qui se passe entre deux entités et qui s'exprime dans les corps. Il y a ensuite la succession de transformations à partir d'artifices : costumes, son, lumière, qui sont comme des peaux de différentes matières qui s'enfilent et s'enlèvent... mais c'est un rituel inventé qui joue avec des contrastes : blanc, noir, couleurs, vibrations verticales et dilatations horizontales, corps organiques et statues, vie et mort, etc.

La pièce semble puiser son origine dans vos racines et votre culture personnelle. Peut-on lire *Blanc* comme une sorte d'autoportrait ?

Avant que le guitariste Simon Dijoud intègre ce projet pendant la création, l'idée était vraiment de faire un solo mais je ne voulais pas que ça parle de moi, c'était plutôt l'idée d'une pièce avec une seule personne... En même temps, le sujet même de la recherche puisait quelque part sur l'identité ou les identités, la multitude ou la foule qui habite un individu, à l'instar de la lumière blanche, qui se compose de toutes les autres couleurs.

07/12/2017

Dans la palette multicolore de Vania Vaneau - MA CULTURE

J'ai cherché du côté des rituels et célébrations afro-amérindo-brésiliens, je me suis confronté à une question très présente dans la société multiraciale brésilienne et dans ma situation d'immigrante en Europe : la rencontre et l'incorporation de différentes cultures. Au Brésil, dans les années 20, il y a eu un mouvement artistique et intellectuel qui s'appelait l'anthropophagie, ou comment la culture brésilienne pouvait digérer les cultures dominantes étrangères, européenne et américaine, pour créer quelque chose d'autre sans être simplement soumis à cette domination. En référence à certains peuples cannibales indiens qui mangeait les blancs (et finalement se sont fait « manger » à leur tour!). Les africains, venus au Brésil comme esclaves, ont du également se camoufler dans la culture chrétienne coloniale pour préserver au minimum leur croyances et leurs coutumes.

On se tord, on s'étire, on s'adapte comme un fleuve ou un arbre. En tant que brésilienne arrivée en Europe, je suis passé par une première « transformation » et aujourd'hui je regarde de nouveau certains éléments de la culture brésilienne avec un regard « européanisé »... Cet aller-retour mettait en évidence ma condition de personne blanche, urbaine, occidentale, l'enveloppe et l'environnement qui me constituent...

Conception et interprétation Vania Vaneau. Assistant Jordi Galí. Réalisation sonore Simon Dijoud. Conseils chorégraphiques Anna Massoni. Lumières Johann Maheut. Photo portrait Gwendal Le Flem Extension sauvage / Photo Blanc Gilles Aguilar

Par Wilson Le Personnic

Publié le 24/08/2015

<http://maculture.fr/entretien/blanc-vania-vaneau/>

ORNEMENT, VANIA VANEAU & ANNA MASSONI



VANIA VANEAU « UN ARTISTE DOIT ÊTRE POREUX À CE QUI SE...

Type: Presse française - parution web - annonce

Média: journal la Terrasse / journal-laterrasse.fr

Date de parution: 22 février 2017

Auteur: Nathalie Yokel

Les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis...

<http://www.journal-laterrasse.fr/les-rencontres-choregraphiques-in...>



orchestre
dechambre
deParis

ABONNEZ-VOUS !
orchestredechambredeparis.com



DANSE - GROS PLAN

Voir tous les articles : Danse

Seine-Saint-Denis / Festival

LES RENCONTRES CHORÉGRAPHIQUES INTERNATIONALES DE SEINE-SAINT-DENIS

Publié le 22 février 2017 - N° 252

C'est une programmation très dense qui s'annonce pour ce festival de référence, international et éclectique. Attention, découvertes en vue !



Crédit : Gilles Aguilar Légende : Blanc, de Vania Vaneau, aux Rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis.

Bien sûr, il y aura des spectacles que l'on reverra avec un grand plaisir : *Inaudible* de Thomas Hauert, un vrai morceau de danse musicale ou de musique dansée, qui, même sans le concours de la musique live, a su révéler, de façon profonde mais également légère, une dimension de la perception d'un spectacle de danse en lien direct avec la musique. *Combat de Carnaval et de Carême* est également un spectacle qui laisse des traces. Olivia Grandville y tient le rôle caché de maîtresse de cérémonie guidant ses danseurs via des oreillettes. Mais là n'est pas l'intérêt du spectacle : s'en dégage une étrange cérémonie tout autant plastique que physique, et surtout de formidables interprètes ouvrent l'espace du plateau comme page blanche à écrire. Le *Blanc* est aussi la couleur de Vania Vaneau, qu'elle s'empresse de recomposer au fil de ses métamorphoses. C'est ici le retour d'un solo qui a fondé sa démarche personnelle et qui dévoile en de multiples strates des bribes de son identité.

Des enfants porteurs d'autres visions du monde

Côté créations, on retiendra parmi les nombreuses propositions celle de Père Faura, dont les Rencontres Chorégraphiques poursuivent l'accompagnement. Sa démarche puise dans les références de la comédie musicale des années 70 et 80 pour mieux développer un regard critique et ironique sur le lien entre danse, fête, travail, liberté individuelle et obligations collectives. De nombreux projets internationaux sont réunis dans ces prochaines rencontres, avec une attention portée à la forme du solo. Ainsi, Le Colombier à Bagnolet s'apprête à accueillir des propositions certes courtes mais sans aucun doute très intenses, venues d'Iran, de Corée, du Japon, d'Inde, du Canada ou d'Irlande. Un tour du monde d'où se distingueront peut-être l'Indienne Malikka Taneja, ou l'Irlandaise Mitra Ziaee Kia dans leur traitement de la question de la femme dans leurs pays. A noter, deux artistes qui traitent de la question de l'enfance : Michel Schweizer pour une vision du monde portée par dix enfants sur scène, et Charlotte Vincent qui invite quatre adultes et quatre enfants à livrer leur regard sur le corps sans compromis et avec humour.

Nathalie Yokel

Type: Presse française - annonce

Média: Le Petit Bulletin

Date de parution: mars-avril 2014

Auteur: Jean-Emmanuel Denave

QUAND IL N'EST PLUS D'IMITATION, L'ART DE LA DANSE MET EN MOUVEMENT CERTITUDES, REPRÉSENTATIONS ET IDENTITÉS. SUR LE MODÈLE DE LA TRANSE, L'ARTISTE MULTIMÉDIA ULF LANGHEINRICH ET LA CHOREGRAPHE VÂNIA VANEAU NOUS PROPOSENT, CHACUN À LEUR MANIÈRE, UN ACCÈS À LA MÉTAMORPHOSE.

Le Petit Bulletin
Du 26 mars au 1^{er} février
N°749

Douces transes

— DANSE —

TEXTES : JEAN-EMMANUEL DENAVE

L'époque, vous l'aurez noté, est au "trans" : transculturalité, transnationalité, transdisciplinarité, transgenre, transidentité... L'étymologie latine indique qu'il s'agit d'une attirance pour « l'autre côté », anciennement celui des dieux et du surnaturel avec le chamanisme et les rites de possession, aujourd'hui celui de l'autre culture (métissage), de l'autre sexe, de l'autre à l'intérieur de soi (le « Je est un autre » de Rimbaud), de l'autre du réel (le virtuel, le simulacre numérique cher à Jean Baudrillard). Quand, dans son livre fracassant *Les Renards pâles* (Gallimard, 2013), Yannick Haenel imagine une insurrection politique, celle-ci prend la figure d'une grande marche tribale et masquée, proche de la transe, dont l'un des buts est d'échapper à la réduction à l'identique, au "même côté" : « Nous nous mêlions ainsi les uns aux autres, dans une confusion tranquille, sans chercher aucune unité. La communauté, si elle existe, déjoue la clôture ; et c'est ce qui avait lieu : l'absence d'identité absorbait l'espace ». Le philosophe Michel Foucault le disait lui aussi à sa manière : « Ne me demandez pas qui je suis et ne me dites pas de rester le même : c'est une morale d'état civil ; elle régit nos papiers ». Le "trans" est à la fois ultra contemporain et archaïque : la recherche d'une modification de l'identité physique et psychologique remonte en effet aux différentes danses et rites de transe qu'ils soient vaudou, chamaniques, médiumniques... Le cinéaste Jean Rouch en a filmé d'extraordinaires au Niger, mais chaque contrée a les siens : derviche tourneurs en Turquie, tarentelle en Italie... Cette quête de la transcendence et de l'extase à travers le corps, cette modification de la conscience et recherche d'un état second a été retravaillée par certains pionniers de la danse contemporaine comme Isadora Duncan, Mary Wigman (danses extatiques en 1918), ou par tous ceux qui, par exemple, se sont attelés au lancinant *Boléro* de Ravel...

ON VEUT TROP ÊTRE QUELQU'UN

Née au Brésil en 1982, ancienne danseuse de Maguy Marin pendant six ans, la Lyonnaise Vânia Vaneau se lance dans la création d'un premier solo, *Blanc*, placé explicitement sous le signe de la transe. « Je suis partie, nous confie la jeune chorégraphe, du thème de la transe et de la transformation, avec des recherches sur le chamanisme, les rituels, les ornements, les costumes et les peintures corporelles. J'ai fabriqué moi-même différents costumes avec l'idée organique qu'ils pouvaient constituer plusieurs couches de peaux, différentes identités successives... ». Seule sur scène, Vânia Vaneau sera donc néanmoins multiple, collective, accumulant différentes figures ou personnages, évoquant aussi la nature et quelques animaux : « Le blanc c'est la somme de toutes les couleurs. Ma pièce explore le fait que l'individu est fait de plusieurs

couches physiques, historiques, culturelles... ». « On veut trop être quelqu'un » écrivait Henri Michaux dans *Plume*. Il n'est pas un moi. Il n'est pas dix moi. Il n'est pas de moi. MOI n'est qu'une position d'équilibre (une entre mille autres continuellement possibles et toujours prêtes). Une moyenne de "moi", un mouvement de foule ». Pensée du flux et du devenir, la transe fait basculer continuellement l'artiste de l'autre côté d'un miroir social aux images trop fixes ou aliénantes. La danse qui est mouvement, é-motion, passage d'un corps trivial à un corps élané, paraît être l'un des médiums idoines pour cela. « La transe, dit encore Vânia Vaneau, est un appel à des forces invisibles, non perçues ordinairement. Elle peut nous faire changer de perception, d'état, et accéder à d'autres couches qui nous composent au-delà de notre vie quotidienne normale et banale ». *Blanc*, à travers sa bande son notamment, fait aussi référence à ce drôle de mouvement littéraire et artistique brésilien né du *Manifeste anthropophage* de l'écrivain Oswald de Andrade (1890-1954), publié en 1928. Le mouvement anthropophage prône non pas le rejet des cultures étrangères, mais au contraire leur appropriation, leur assimilation, en particulier des cultures européennes. Ceux qui auraient la chance d'aller à Paris prochainement pourront voir au Centre Georges Pompidou plusieurs salles consacrées à ce singulier courant dans le cadre de la nouvelle présentation des collections du Musée national d'art moderne.

IMMERSION

La transe, comme son concept y invite, passe elle-même d'un état artistique à un autre selon les époques. Elle a touché la musique électronique via la transe et distille ses effets de métamorphose et son projet poétique de « long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens » (Rimbaud) jusqu'aux plus *high tech* des arts multimédia. Ex-membre du fameux duo Granular Synthesis dissout en 2003, l'Allemand Ulf Langheinrich (né en 1960) présente à Lyon à la fois un environnement sonore et vidéo 3D au Musée d'Art Contemporain (*Land IV*, 2008-2011) et une pièce chorégraphique à la Maison de la Danse dans le cadre du festival Sens Dessus Dessous (*Movement C*, créé en 2012). À propos de *Land*, il écrit : « Il existe un conflit entre l'intention de toucher un public par le biais d'une expérience artistique axée sur les sens et les lois et contraintes inévitables des arts médiatiques dépendant des logiciels et du matériel informatique (contrairement aux possibilités illimitées promises...). Land tente de créer l'illusion : l'immersive et sublime sensation d'incertitude au moyen du son, de matières virtuelles projetées et du temps. Cette approche de la création visuelle repose sur mon expertise dans le domaine du son et, en fin de compte, sur une autre forme d'imagination sonore. Derrière cette ... l ...

Le Petit Bulletin
Du 26 mars au 1^{er} février
N°749

... I ... réalité froide, technologique et synthétique se cache peut-être quelque chose de viscéralement chaud, de profond». Sans aller jusqu'aux viscères et à la chaleur extatique, la pièce de l'artiste parvient effectivement à nous plonger dans une sorte d'état hypnotique des plus réussis, pendant une vingtaine de minutes. Pourtant, les images abstraites (au départ des prises de vue de vagues sur une côte du Ghana, retravaillées ensuite à l'ordinateur) et les nappes sonores de Ulf Langheinrich sont plutôt âpres, synthétiques, inhumaines. Nous sommes face à un paysage du "rien" et à une matière granuleuse d'images ne représentant nul figure ni récit. «Une terre pleine de pessimisme, un moule et une sculpture de gris numérique, une zone dense avant le vide final, avant le néant. C'est une terre devant un mur, une patrie pour aujourd'hui» écrit encore l'artiste.

TRANSSUBSTANTIATION

À la Maison de la danse, Ulf Langheinrich donnera un tour de manivelle supplémentaire à ses expérimentations entremêlant "physicalité", abstraction, environnements numériques, logiques mathématiques : une danseuse bien réelle, baignée de lumières et de sons, bombardée d'effets stroboscopiques et de projections 3D, va peu à peu se dissoudre sous les yeux des spectateurs, se métamorphoser en un simulacre flottant au-dessus de la scène. «*Tout se dissout en vagues de pure lumière*» promet Langheinrich. Une transsubstantiation laïque du réel en virtuel : «*La répétition apparemment aléatoire et continue des mouvements chorégraphiés induit une dérive oscillant entre langueur et trouble alors que le spectateur observe un minimalisme incessant d'une extrême intensité. En fait, Movement C génère globalement la sensation d'une oscillation constante, étrangement agréable, comme celle que l'on ressent lorsqu'on est paisiblement allongé, touché par la fièvre et perclus de douleurs subtiles*». Avant d'en arriver aux logiciels informa-



Vania Vaneau - Blanc © Eric Villamain

tiques et à une grande maîtrise technologique, Ulf Langheinrich a réalisé à la fin des années 1980 des toiles aux motifs proches de ceux de Francis Bacon, peintre par excellence de la défiguration, de la catastrophe (le terme désigne le lieu où une fonction change brusquement de forme dans la théorie des catastrophes du mathématicien René Thom). Il travaille actuellement avec le chorégraphe japonais Saburo Teshigawara sur un opéra d'après le *Solaris* de Stanislaw Lem (création en 2015 au Théâtre des Champs Élysées à Paris), roman où les morts et les personnages de rêves, les images, prennent chair et os. Une transsubstantiation inverse de celle promise par *Movement C* à la Maison de la danse.

REPÈRES

Alain Platel

- *Tauberbach*, à la Maison de la Danse, dans le cadre du festival Sens Dessus Dessous, vendredi 28 et samedi 29 mars

Ulf Langheinrich

- *Movement C*, à la Maison de la Danse, dans le cadre du festival Sens Dessus Dessous, mercredi 26 mars
- *Land IV*, au Musée d'Art Contemporain, dans le cadre de la biennale Musiques en scène, jusqu'au jeudi 20 avril

Vania Vaneau

- *Blanc*, au Théâtre Astrée, dans le cadre du festival Chaos Danse, vendredi 4 avril

Type: Presse française - annonce

Média: Ballroom

Date de parution: Juin/août 2015

Auteur: Non mentionné



PRIX

Prix Incandescences – Beaumarchais

Le prix Incandescences – Beaumarchais 2015 a été décerné à *Blanc* de Vania Vaneau. Il s'agit d'une aide à l'écriture qui permet au chorégraphe de finaliser un projet en cours. Le jury a décidé d'accompagner cette année la recherche menée par Vania Vaneau, interprète chez Maguy Marin et Yoann Bourgeois.

Prenant comme point de départ le rituel, la transe et différents procédés de transformation, *Blanc* déploie les strates qui composent l'humain pour en faire un paysage. Traité comme donnée physique, psychique et utopique, le corps y est organique et théâtral.

Entre superpositions de tissus, peintures corporelles et musique jouée sur le plateau, la brésilienne Vania Vaneau – par ailleurs psychologue et formée au Body Mind Centering – construit ce solo à partir d'un corps pensé comme filtre traversé d'énergies, d'histoires individuelles et collectives, de cultures. Raison et irrationnel, imaginaire, fiction et réel, *Blanc* embrasse tout d'un même élan. Si l'occasion se présente, allez-y voir. *Ma-J V.*

Type: Presse internationale - parution web - interviews

Média: Catraca Livre

Date de parution: 29 octobre 2018

Auteur: Non mentionné

60

Dança em SP: festival especula sobre futuros inventados

Espectáculo "Blanc", de Vânia Vaneau, integra programação do 11º Festival Contemporâneo de Dança de São Paulo

Artistas da França, Síria, Croácia, Brasil e Portugal mostram seus trabalhos na 11º Festival Contemporâneo de Dança de São Paulo

Em tempos sombrios, o [11º Festival Contemporâneo de Dança de São Paulo](#) especula sobre futuros inventados. Artistas da França, Síria, Croácia, Brasil e Portugal apresentam seus trabalhos no [Sesc 24 de Maio](#) (Rua 24 de Maio, 109, Centro) e no [CCBB - Centro Cultural Banco do Brasil](#) (Rua Álvares Penteado, 112 - Centro) entre os dias 12 e 29 de outubro. Os ingressos custam até R\$ 30.



Os espetáculos têm um forte teor crítico, confrontando-se com mundos em ruínas. Embora tenham nacionalidades diferentes, os artistas compartilham a precariedade encarnada em seus corpos e investigam possibilidades de resistência e reinvenção.

O festival encara a dança como uma arte que inventa mundos, modulando a cada gesto corpos ampliados de possibilidades perceptivas. Por isso, o espectador deve ter acesso a práticas que estimulem suas capacidades críticas, sensíveis, relacionais e criativas.



Filmes, exposições e shows com temática LGBTQ+ agitam a zona leste

Um dos destaques deste ano é a programação especial focada na obra de **Vera Mantero**, artista importante para a Nova Dança Portuguesa. Ela apresenta três solos: “Talvez ela pudesse dançar primeiro e pensar depois” (1991), “uma misteriosa Coisa, disse o e.e. cummings*” (1996) e “Os Serrenhos do Caldeirão, exercícios em antropologia ficcional” (2012).

Em uma parceria Brasil-França, o espetáculo “Blanc”, de **Vânia Vaneau**, é uma investigação sobre transe e transformação. Descascando camadas do corpo e do ambiente, o trabalho revela diversas faces que compõem um corpo individual. Um corpo formado por multiplicidades, como a cor branca que é constituída por todas as outras cores. A mudança de pele, a figura do xamã. Um corpo atravessado por fluxos de energias e imagens. Um corpo material e limitado; e também utópico, múltiplo e infinito. Movendo-se entre camadas de um continuum que vai da realidade para a ficção, do presente para o imaginário e do racional ao não racional.

O bailarino Mithkal Alzghair apresenta “Displacement”, uma parceria Síria-França. Na coreografia, explora-se a identidade rasgada dos corpos sírios, do ponto de vista da experiência das condições políticas, sociais e religiosas. Alzghair friciona e reinventa suas diferentes heranças, o corpo da dança tradicional, o corpo do transe, o corpo militar, o corpo na guerra, o corpo no exílio e questiona suas conexões recíprocas.

—
Type: Presse internationale - parution web - interview

Média: Folha de S.Paulo

Date de parution: 12 août 2018

Auteur: Non mentionné
—

FOLHA DE S.PAULO



Seminário sobre arte e descolonização, festival de dança e mais 5 dicas

Veja as indicações culturais da Ilustríssima para a próxima semana

12.out.2018 às 17h00

[ILUSTRÍSSIMA CONVERSA] Adriana Negreiros

Disponível a partir de seg. (15) em folha.com/ilustrissimaconversa

A convidada do podcast desta quinzena é a jornalista e autora de “Maria Bonita - Sexo, Violência e Mulheres no Cangaço” (Objetiva). A conversa com Walter Porto, repórter da Ilustríssima, abordou a construção do mito em torno da companheira de Lampião e a brutalidade cotidiana no entorno das sertanejas nos anos 1930.

[SEMINÁRIO] Arte e descolonização

Auditório do Masp. (11) 3149-5959. Qui. (18), das 10h às 17h30 e sex. (19), das 10h30 às 17h30. Grátis, com retirada de ingressos 2h antes.

Em parceria com a Universidade de Artes de Londres, o museu promove dois dias de conferências que buscam reinterpretar exposições e coleções de arte de um ponto de vista fora do cânone centrado na Europa. Entre os palestrantes, estão Elizabeth A. Povinelli, cineasta e professora de antropologia na Universidade Columbia, Sheena Wagstaff, chefe do programa de arte moderna e contemporânea do Metropolitan Museum of Art (Nova York), e Bambi Ceuppens, pesquisadora no Royal Museum for Central Africa.

[EXPOSIÇÃO] Galeria Leme

Galeria Leme. (11) 3093-8184. De ter. a sex., das 10h às 19h; sáb., das 10h às 17h. Até 3/11. Grátis.

Exibição de trabalhos de 17 artistas, entre eles Abdias do Nascimento, Cristiano Lenhardt, Frederico Filippi e Mariana de Matos, que têm em comum o uso de símbolos como meio de comunicação sobreposto à palavra, buscando a reaprendizagem de significados.



"Pequena Coleção de Problemas Maiores" (2018), de Frederico Filippi - Divulgação

[TEATRO] Meia-Meia

Sesc Pompeia. (11) 3871-7700. De qui. a sáb., às 21h30; dom., às 18h30. De 19/10 a 11/11. R\$ 20.

Inspirado no livro "O Anão", do Nobel de Literatura sueco Pär Lagerkvist, o monólogo de Luís Mármora expõe a mesquinhez de um protagonista

manipulador, que se aproveita da proximidade com o poder político para se refestelar em ódio e guerra. A direção é de Georgette Fadel e Juliana Jardim.

[DANÇA] Festival Contemporâneo de SP

Centro Cultural Banco do Brasil e Sesc 24 de Maio. Diversos horários. De R\$ 15 a R\$ 30.
Programação completa em facebook.com/FCDsaopaulo

A 11ª edição da mostra de espetáculos dura até dia 29, com performances, oficinas e conversas públicas. Nesta semana, destacam-se apresentações da brasileira **Vania Vaneau**, formada na Bélgica e codiretora de uma companhia francesa; e da portuguesa Vera Mantero, um dos principais nomes da dança em seu país.

[TEATRO] A Cabeça de Yorick

Espaço Parlapatões. (11) 3258-4449. Ter. e qua., às 21h. De 16/10 a 7/11. R\$ 40.

Três palhaços (interpretados por Raul Barretto, Nando Bolognese e Hugo Possolo, que também dirige) procuram a comédia em situações classicamente trágicas, inspirados na emblemática cena da caveira de “Hamlet”.

[LITERATURA] Um Copo de Cólera

Tapera Taperá. (11) 3151-3797. Ter. (16), às 19h. Grátis.

Debate celebra os 40 anos do clássico de Raduan Nassar. Participarão o escritor Estêvão Azevedo, mestre em literatura brasileira pela USP, e Mamede Jarouche, professor titular do Departamento de Letras Orientais da FFLCH-USP e tradutor do livro para o árabe. A mediação é de Lucas Verzola, editor da revista Lavoura.

<https://www1.folha.uol.com.br/ilustrissima/2018/10/seminario-sobre-arte-e-descolonizacao-festival-de-danca-e-mais-5-dicas.shtml>

Type: Presse internationale - parution web - annonce

Média: Metro Jornal

Date de parution: 11 octobre 2018

Auteur: Non mentionné

Festival Contemporâneo de Dança recobra fôlego após anos de crise e falta de apoio

Por Metro Jornal

Quinta, 11 outubro 2018, às 08:58



'Displacement', do sírio Mithkal Alzghair, integra a programação - Divulgação

Após uma edição enxuta devido a falta de apoios, o Festival Contemporâneo de Dança conseguiu um respiro para realizar sua 11ª edição, que abre nesta sexta-feira (12) e segue até o dia 29 de outubro.

Este ano, as programações se alternam entre o CCBB e o Sesc 24 de Maio, com sessões entre R\$ 15 e R\$ 30, e uma curadoria que destacou nove espetáculos preocupados em refletir questões do presente.

A abertura faz um aceno ao público infantil com a apresentação de "Partituur", de Ivana Muller (Croácia/França), que se apresenta amanhã e sábado, às 17h.

"As crianças e seus acompanhantes recebem fones e participam de um jogo no qual precisam tomar decisões para construir uma comunidade efêmera", explica Adriana Grechi, diretora artística do festival.

Outros trabalhos de destaque são "Displacement", no qual o sírio Mithkal Alzghair discute a crise dos refugiados, e a dobradinha de "Blanc" e "Ornament", de Vânia Vaneau, brasileira radicada na França. "Ela é muito mais conhecida lá fora do que aqui, com um trabalho com grande enfoque no corpo, nos sentidos e no uso de instalações", explica Grechi.

A programação se dedica ainda a apresentar um tríptico de três obras emblemáticas da portuguesa Vera Mantero, nome seminal para a consolidação da nova dança europeia do final do século 20.

O calendário das atrações pode ser encontrado nos sites culturabancodobrasil.com.br e sescsp.org.br.



arrangement provisoire

CONTACTS

Vania Vaneau

vaniavaneau@arrangementprovisoire.org

Cécile Vernadat

production/développement

cecilevernadat@arrangementprovisoire.org

+33. 6 71 14 66 86

Anne-Lise Chrétien

administration

production@arrangementprovisoire.org

+33. 6 85 63 35 83

Locaux Motiv'

10 bis, rue Jangot - 69007 Lyon

www.arrangementprovisoire.org

